

commencèrent à traverser leurs desseins, comme ils avoient fait autrefois dans l'Inde. Ils tentèrent d'empoisonner toute l'Armée. Quelques hommes & plusieurs chevaux en moururent; mais cette perfidie ayant été découverte par la trahison d'un des complices, les traîtres furent passés sans pitié au fil de l'épée, & leur Chef exposé à la bouche d'un canon, [où il fut mis en pièces.] Un seul, qui protesta que la Sainte-Vierge lui avoit ordonné de se rendre Chrétien sous le nom de Laurent, obtint par grace d'être pendu.

BARRETO envoya des Ambassadeurs au Monarque du Monomotapa, qui les reçut avec une distinction extraordinaire. Loin de les traiter comme ceux des autres Princes, qui ne se presentoient devant lui qu'à genoux, pieds nus & sans armes, & qui se prosternoient jusqu'à terre devant son Trône, il leur accorda une audience fort honorable. Le motif de cette Ambassade étoit de lui demander la permission de le venger du Roi de Mongas, qui s'étoit revolté contre lui, & celle de pénétrer jusqu'aux Mines de *Butua* & de *Mauchika*. La première de ces deux demandes n'étoit qu'un prétexte flatteur pour obtenir la seconde, parce que le Territoire de Mongas étant situé entre Sena & les Mines, il falloit nécessairement s'ouvrir un passage par l'épée. L'Empereur consentit aux deux propositions, & fit offrir à Barreto cent mille hommes, qu'il refusa.

L'ARMÉE Portugaise se remit en marche. Elle étoit composée de cinq cens soixante mousquetaires & de vingt-trois cavaliers. Pendant dix jours qu'elle employa dans cette route, elle eut beaucoup à souffrir de la soif & de la faim. Il fallut suivre presque continuellement la Rivière de *Lambeze* (d), dont le cours est fort rapide, & sur laquelle s'avancent, à quatre-vingt dix lieues de la Mer d'Ethiopie, des pointes de la haute Montagne de *Lupata*, [qui paroissent comme suspendues sur son canal.] A la fin de cette ennuyeuse marche, les Portugais commencèrent à découvrir une partie de leurs ennemis, & remarquèrent bien-tôt plus clairement que tout le Pays étoit couvert d'Habitans armés. Barreto ne s'allarma point de ce spectacle, [jugeant bien qu'il lui seroit très-difficile de découvrir jusqu'où cette multitude s'étendoit, il rangea son Armée en bataille.] Il donna la conduite de son avant-garde à Vasco-Fernando *Homen*, & se réservant celle de l'arrière-garde, il plaga son bagage & quelques pièces de canon dans l'intervalle de ces deux corps. Lorsqu'il fut prêt d'en venir à la charge, il fit avancer son artillerie au front de sa troupe & sur les flancs. L'ennemi s'approcha d'un air ferme. Son ordre de bataille formoit un croissant. [Avant qu'on en vint aux mains,] une vieille femme, célèbre, si l'on en croit l'Auteur, par la profession qu'elle faisoit de la Magie, fit quelques pas hors des rangs & jeta quelques poignées de poudre vers l'Armée Portugaise, en assurant les Caffres que cette poudre seule leur garantissoit la victoire. Barreto, qui avoit appris dans l'Inde combien la superstition a de pouvoir sur les Mores, chargea un de ses Canoniers de pointer vers cette femme; & ses ordres furent exécutés avec tant de bonheur, qu'on la vit voler au-tôt en pièces, à la surprise extrême de tous les Caffres, qui la croyoient invulnérable. Barreto fit présent au Canonier d'une chaîne d'Or.

L'ENNEMI continua de s'approcher, mais sans ordre. Il fit bien-tôt pleuvoir une

P A R T I E.
1569.

Trahison
des Mores.

Ambassade
Portugaise à
l'Empereur
de Monomo-
tapa.

Marche pé-
nible de l'Ar-
mée Portu-
gaise.

Permetté de
Barreto.

Sorcière
tuée d'un
coup de ca-
non.

(d) *Angl. Zambeze.*